

les écrivains à leur place

Chemins d'ombre

Il y a d'abord une émotion ou une image. Je sais qu'une histoire pointe. Je la guette, je la sens qui respire, je la cajole, je me laisse bercer, je m'abandonne à elle. Surtout, je n'en dis rien à personne sinon l'histoire disparaîtrait avant même d'avoir tout dit. Je le sais parce que c'est arrivé plusieurs fois.

Nous vivons donc ensemble, secrètement. Un certain temps. Une étrange gestation. Agréable et désagréable. Et un jour, l'histoire est si présente, si intense, si débordante que j'ai mal. C'est le moment ! Je dois l'écrire, elle doit s'écrire. Le paradoxe, c'est qu'elle est là, cette histoire. Et cependant, je n'en sais pas grand-chose. Je sens une atmosphère. J'ai une image ou deux, très nettes. Je connais les personnages principaux. Mais, je ne connais pas la route qu'ils vont suivre. Je n'ai aucune idée des rencontres qu'ils vont faire. Je ne sais pas ce qui va avoir lieu.

Ensuite, tout vient en écrivant. Et j'en écris des chapitres et des chapitres que j'effacerai un jour parce que je comprendrai que ce chemin-là n'était pas le bon. J'en explore des impasses ! C'est drôle, j'avais écrit « implore ». Ah ! l'inconscient ! Donc, j'en implore des impasses...

Sans elles, pas de chemin à rebrousser, pas de routes à chercher, pas d'angoisse de l'inconnu, pas de surprises, pas de désordres, pas de peurs, pas de joies ni de chagrins, pas d'enchantements... Pas de création ? Pas de vie ? Il en est ainsi, et il m'en a fallu du temps pour accepter ça. Pour m'autoriser ça. Le désir est un chemin d'ombres...

... Il y a juste un petit souci. Mes histoires ne savent pas venir jusqu'à moi, ni s'écrire si je fais un autre métier comme certains nous le conseillent. C'est bête, hein ? Il faut que je fasse « rien » pour écrire... Par chance, j'aime bien les nouilles et les pommes de terre ! **Françoise Jay**

© Eric Dessert



Hong Yuan. Une photographie d'Eric Dessert extraite de son livre, *Une autre Chine*, paru aux Éditions Lieux Dits (lire p.2).

rendez-vous

Vite, des sciences humaines...

Du 12 au 14 février, c'est « Le rendez-vous des sciences humaines » à Paris. Nouvelle formule, cette année, avec une thématique sous forme de question, « L'humanisme, valeur du présent ? », plusieurs tables rondes et des invités d'honneur chinois, auteurs ou éditeurs. Mais ces rencontres à l'Espace des Blancs-Manteaux sont aussi l'occasion de

découvrir une centaine d'éditeurs spécialisés. Parmi eux, venus de Rhône-Alpes avec le soutien de la Région : À plus d'un titre, Champ Vallon, Chronique sociale, Créaphis, ELLUG, ENS Éditions, Maison de l'Orient et de la Méditerranée, Presses de l'ENSSIB, Presses universitaires de Lyon, Publications de l'université de Saint-Étienne, Publications de l'université de Savoie, Sens public. Du sérieux.

www.salonshs.msh-paris.fr

zoom/p.6

Local, mondial, urbain

Gros plan sur *Local*. Contemporain, revue grenobloise qui voit loin et grand.

romans/p.7-8

Lectures d'hiver et diverses

Michel Arrivé, Clément Bulle, Emmanuelle Pagano, mais aussi de la science-fiction au menu de vos lectures de février...

jeunesse/p.9

Il était une fois...

Hänsel, Gretel et le petit bossu en textes et en images. À lire et à redécouvrir.



Illustration de Sébastien Mourrain pour *Le Petit Bossu* (Le Sorbier). © Sébastien Mourrain



Le plus petit livre du monde : Le Paster Noster en sept langues, 1966 (5 x 5 mm). © P.H. Hervouët / Collection Musée de l'imprimerie

!!!!!!!!!!!!!! Des livres à la loupe

Le Musée de l'imprimerie de Lyon présente une centaine de livres de petite taille. Des trésors de minutie aux sujets variés (religion, poésie, jeux, dictionnaire) qui, depuis le Moyen Âge jusqu'à nos jours, éveillent la créativité d'éditeurs et d'artistes, la curiosité des lecteurs et le désir des collectionneurs. C'est notamment le défi technique de la reliure de ces ouvrages qui constitue le fil rouge de cette exposition, complétée par de nombreux ateliers.

"Minuscules", jusqu'au 27 juin
Musée de l'imprimerie - Lyon 2^e

en + + + + +

Résidences croisées Rhône-Alpes/Québec... Le mot est juste puisque Joël Bastard est revenu de Montréal à la fin du mois de décembre et qu'Alain Fissette, poète québécois, est arrivé à Lyon à la mi-janvier. L'auteur de *Lee & Sophia* et de *Tous mes lecteurs sont morts* est en résidence d'écriture jusqu'en avril. Pour l'inviter, le rencontrer..., prenez contact avec l'ARALD.

→ www.arald.org

Éditions Lieux Dits : Une autre Chine

Dans l'ombre du passé

Une traversée contemplative de la Chine rurale d'aujourd'hui et de toujours. Un très grand et très beau livre de photographies d'Éric Dessert proposé par Lieux dits dans une édition exceptionnelle.

Il y eut en son temps *L'Autre Chine* (celle de 1949), sorte de journal photographique de Henri Cartier-Bresson, qui vit et vécut la révolution en train de fracturer l'histoire d'un pays, et qui rapporta des images aussi fortes que des sensations. Il y aura désormais *une* autre Chine, avec ce que l'indéfini suppose de discrétion dans le point de vue et de distance mesurée dans l'approche. Parce que cette histoire-géographie des provinces reculées d'un pays grand comme le monde est aussi difficile à apprendre qu'à écrire, à retenir qu'à saisir. Un « monde rude et précaire », comme le relève d'emblée Lucien Bianco dans la préface qui éclaire, avec à-propos, les photographies d'Éric Dessert. Qu'on ne s'y trompe pas, nous sommes bien en présence d'un très grand livre d'images. Non pas simplement parce que celles-ci sont belles (ce ne serait alors que de l'esthétisme), mais surtout et peut-être avant tout parce qu'elles sont « pures » : débarrassées de cette humanitaire tendance qui voudrait qu'on fasse fi des identités multiples pour ne

garder que la seule ressemblance du malheur. Non, le choix est résolument autre, le choix est *l'autre* : celui de l'altérité qui va avec l'altération.

Voyage dans l'immémorial

On ne peut imaginer Éric Dessert autrement qu'en photographe contemplatif, appareillage lourd comme la peine, ne prenant pas des clichés mais les demandant, ne les extorquant pas, les échangeant. Contre quoi au juste ? Un petit bout de conscience, ou de morale, la sienne bien entendu. On pense à ce moment à Walker Evans qui traversa l'Amérique de la Grande Dépression et qui s'en revint avec des images muettes de perfection. Elles ne cessent, encore aujourd'hui, de nous parler. C'est peu dire.

Et voilà d'ailleurs le résultat : des femmes et des hommes qui tiennent par la grâce des lieux, des paysans qui se confondent avec leurs paysages, des visages que l'homme d'image vise au plus profond de leur superficialité : perfection des lignes, dignité des signes. Et maintenant, l'on songe à ce visage d'un jeune Japonais et à son regard d'encre que reproduisit Roland Barthes



© Eric Dessert

dans *L'Empire des signes*. C'est trop voir ? Peut-être. Mais sait-on jamais ce que l'on voit ? Justement. Il n'est peut-être qu'une question qu'il faut se poser à la fin de ces visions, une fois le joyau rendu à son écrin : mais où sommes-nous allés ? En Chine, certes, la Chine rurale donc ; on peut

toujours ajouter : dans les provinces du Sichuan, du Guizhou, du Xinjiang et du Gansu. Mais cela ne nous apprend en fin de compte pas grand-chose. C'est que nous venons peut-être de faire un voyage entre le nulle part et l'ailleurs, dans ce temps que l'on appelle l'immémorial : quelque part dans l'ombre encore grande ouverte du passé. **Roger-Yves Roche**



Une autre Chine

Photographies Éric Dessert
Texte Lucien Bianco.
Éditions Lieux Dits
239 p., 45 €
ISBN 978-2-914528-62-7

Après plusieurs années de travaux, les Éditions Lieux Dits viennent de s'installer dans un bel immeuble du XVII^e siècle sur les pentes de la Croix-Rouge, à Lyon, au numéro 17 de la rue René Leynaud.

Le 100^e livre des Éditions Guérin

Roman des paysages

Avec cette magnifique édition illustrée de *Premier de cordée*, roman fondateur de Frison-Roche, c'est une sorte de retour aux sources que se sont offert les Éditions Guérin. Un projet tout en fidélité suggéré par l'iconographe Catherine Cuenot et un nouveau succès pour la collection « Texte et images ».

À quoi tient le destin d'un homme de la montagne ? À la ligne d'horizon que de là-haut, pour quelques moments, il domine ? À cette cordée que pour cinq ou six heures il est seul à assurer ? À la singularité de ce monde de granit et de cristal dont il respecte la cruelle indifférence ? *Premier de cordée*, le grand roman de montagne de Roger Frison-Roche, rappelle tout cela et surtout que la

montagne est affaire de passion et de persévérance.

Pour beaucoup – et notamment l'écrivain Philippe Claudel qui signe la préface de cette nouvelle édition illustrée –, *Premier de cordée* est avant tout un très bon roman. « *Un ouvrage fondamental dans la culture et les mythologies alpines* », comme le rappelle Vincent Desjuzeur des Éditions Guérin, « *un roman d'initiation et d'évasion sans doute à l'origine de nombreuses vocations* ».

Centième ouvrage de la maison chamoniarde, cette nouvelle édition est le fruit d'une véritable enquête iconographique menée par Catherine Cuenot dans les archives mais surtout dans les albums de familles, à la recherche des sources d'inspiration de l'écrivain-journaliste-guide de montagne. Courant dans les marges ou s'affichant

en pleine page, on retrouve ainsi quelque trois cents photographies des hommes et des paysages, des lieux et des ascensions qui ont constitué la matière et les décors de Frison-Roche. Accompagnant l'histoire, elles suggèrent aussi un monde disparu et font revivre le quotidien et les coups d'éclat de ces gens de montagne. « *Frison-Roche, c'est une alchimie parfaite entre le vécu et l'invention, entre l'histoire et les histoires, et c'est aussi un roman*

relativement prémonitoire sur la vie de la vallée », estime Catherine Cuenot, iconographe passionnée spécialiste de la montagne.

Avec plus de 7 000 exemplaires vendus, ce nouveau volume de la collection « Texte et images » est un succès qui vient confirmer le destin hors normes de cet unique best-seller du roman de montagne, écrit à Alger en 1941 et paru tout d'abord en feuilleton dans *La Dépêche algérienne*. Bien plus qu'un

roman de montagne, un roman des paysages, physiques et humains. **L. B.**

Roger Frison-Roche **Premier de cordée**

Éditions Guérin
340 p., 55 €
ISBN 978-2-35221-037-5



Georges Il Taurmaz / Archives Frison-Roche

L'aiguille du Géant vue de l'aiguille du Requin.

Symétrie : dix ans d'édition musicale

Un trio mode majeur

L'édition musicale, c'est une affaire de spécialistes... et de sérieux. La preuve avec Symétrie, qui vient de fêter ses dix ans, mise sur le long terme et constitue désormais l'une des plus importantes maisons d'édition de la région.

Ils sont trois musiciens, trois associés. Jean-Christophe Michel, chef de chœur, spécialiste de musique chorale, est le directeur de cette singulière maison d'édition discrètement implantée dans le quartier lyonnais de la Croix-Rousse ; Hjørdis Thébault et Pierre-Yves Pruvost sont des chanteurs professionnels et s'investissent dans Symétrie grâce au temps que leur offre leur métier. À eux trois, ils gèrent une maison d'édition qui a grossi à mesure que le souci de qualité imposait l'internalisation des tâches. Un développement à contrario des tendances managériales de l'édition version XXI^e siècle. Il est vrai que le domaine musical a ses exigences... Car Symétrie a démarré par l'édition de partitions, avec un savoir-faire

spécifique dans le domaine de la gravure musicale qui s'est transformé avec l'informatique, mais nécessite toujours autant de compétence et de minutie. Le temps est donc un facteur déterminant, non seulement pour faire passer l'œuvre d'un compositeur de l'état de manuscrit à celui de partition, mais aussi pour espérer un retour sur investissement grâce aux droits d'exploitation et de représentation. Pour que la musique vive, il faut qu'elle soit jouée. Il en est de même pour l'éditeur, qui travaille à la constitution d'un fonds de qualité, en prise avec la musique en train de se créer. Pas étonnant donc que les grands éditeurs français du secteur aient disparu ou aient été rachetés par des majors qui ne souhaitent plus investir dans



© Anald - Brigitte Charreux

Jean-Christophe Michel, Hjørdis Thébault et Pierre-Yves Pruvost.

cette « mission » éditoriale au service de la création musicale contemporaine. Symétrie a relevé le défi en faisant de son niveau d'exigence et de la maîtrise complète du processus éditorial des arguments précieux pour ce monde de spécialistes et de passionnés. Pourtant les partitions ne représentent plus aujourd'hui que la moitié des publications de la maison lyonnaise. À raison d'une dizaine de titres par an, les livres ont peu à peu pris le dessus, avec notamment une collection récente consacrée à la recherche musicale. Mais outre ces ouvrages scientifiques et pointus, Symétrie, c'est aussi des livres sur l'histoire de la musique et les techniques vocales, des portraits

de compositeurs, des revues (dont *L'Orgue*, qui existe depuis 1929), des correspondances et même une collection de fiction en lien avec la musique. Pour Jean-Christophe Michel, il s'agit d'« investir dans des publications à vie longue et de bâtir un fonds. Pour cela, sachant que nous nous adressons à un lectorat de connaisseurs, il faut que les livres soient irréprochables ». Une aventure humaine menée tambour battant par ce trio qui invente une nouvelle façon de faire des livres de musique. **L. B.**

Symétrie

30, rue Jean-Baptiste Say - 69001 Lyon
tél. 04 78 29 52 14
www.symetrie.com
Mél. contact@symetrie.com

Môméludies Éditions : éditer la musique de son temps

Tous en chœur !

Structure associative, Môméludies Éditions proposent un catalogue de partitions, d'enregistrements et d'ouvrages sur la musique et les pratiques musicales, notamment celles des jeunes.



© Môméludies Éditions

Adossées au Centre de formation des musiciens intervenant à l'école (CFMI), installé à Bron, Môméludies Éditions sont au cœur de la création et des pratiques musicales. Fondées il y a 25 ans, elles l'ont d'abord été pour répondre à un besoin concret : éditer des partitions d'œuvres musicales commandées par le CFMI à des compositeurs et destinées à être interprétées par des jeunes, le plus souvent dans le cadre de l'enseignement général. Aujourd'hui – et notamment depuis 2000 –, les choses ont bien changé... Avec la volonté d'élargir leur public et d'aller plus loin dans l'accompagnement à la mise en œuvre des pièces musicales, Môméludies Éditions sont passées des partitions (200 titres au

catalogue, dans tous les champs esthétiques, 15 à 20 nouveautés par an) à l'édition phonographique et au téléchargement d'œuvres musicales et audiovisuelles, jusqu'à la publication de livres, depuis 2008. Une dizaine de titres, réflexions ou témoignages d'expériences, constituent aujourd'hui leur catalogue, qui devrait s'enrichir d'un certain nombre d'outils à vocation pédagogique autour du répertoire. En effet, pour les responsables – Anne-Marie Bastien, Bertille Goyard et Laure-Anne Tulier –, il s'agit d'« accompagner la vie des documents musicaux ». Une démarche militante qui va de la commande au compositeur jusqu'à l'organisation de concerts, concerne la musique savante, mais aussi les chansons dans plusieurs langues, et touche tous les enfants, y compris

ceux qui ne vont pas à l'école. Môméludies Éditions incarnent cette persistance militante de manière professionnelle. **L. B.**

Môméludies Éditions

95, boulevard Pinel
69677 Bron cedex
tél. 04 78 29 07 21
www.momeludies.com
Mél. momeludies@wanadoo.fr

rendez-vous

“Musique et cinéma”

Conférence de Michel Chion

Puis présentation des ouvrages de Michel Chion (*La Musique concrète, art des sons fixés*) et de Lionel Marchetti (*Haut-parleur, voix & miroir*), parus dans la collection « Entre-deux », en présence des deux auteurs.

Mardi 23 mars, à 18h

Grand Amphithéâtre de l'université Lumière-Lyon 2
18, quai Claude-Bernard - 69007 Lyon

édition

Musique et numérique

Jean-Claude Thévenon, organiste de formation, est un perfectionniste. L'aventure éditoriale qu'il a lancée en 2003 à Sampzon, un village du sud de l'Ardèche, il l'a minutieusement préparée en mettant sur pied un atelier de fabrication numérique qui lui permet aujourd'hui de produire 95 % des livres et partitions qu'il publie. Les Éditions Delatour comptent ainsi 1 800 références dans le domaine des partitions et 80 titres à leur catalogue d'ouvrages : une collection « Musique / Sciences », coéditée avec l'IRCAM, mais aussi « Musique / Pédagogie », « Musique / Patrimoine », la revue *Filigrane*... Et une ouverture plus récente vers les arts plastiques et la littérature, qui fait des Éditions Delatour un éditeur généraliste en devenir avec une forte base musicale. Éclatisme des choix éditoriaux, petits tirages ajustés à la demande, forte présence du catalogue numérique proposé en téléchargement, développement d'une chaîne de reprographie, les Éditions Delatour s'affirment dans leurs choix stratégiques et dans leur singularité éditoriale. **L. B.**

Éditions Delatour

Le Vallier - 07120 Sampzon
tél. 04 75 93 48 13
www.editions-delatour.com

Des voix dans la ville

La médiathèque Élisabeth et Roger Vailland, à Bourg-en-Bresse, accueille jusqu'au 20 février une exposition sonore, « Voix d'écrivains », conçue par Annie Toussaint de l'association Accents graves. Ce projet original d'enregistrements de textes lus par leur auteur est né à l'occasion de « Montréal, capitale mondiale du livre 2005-2006 ».

Depuis lors, Annie Toussaint voyage dans la francophonie et compose une galerie de voix et de textes (plus de 180 à ce jour). Le dispositif d'exposition est simple : des bornes composées d'un lecteur, d'un casque et d'un panneau indiquant les noms des auteurs.

À Bourg-en-Bresse, quatre postes proposent chacun 4 à 5 minutes d'écoute. Le premier a été conçu pour les enfants avec trois petits contes de Georges Sioui (Huron), Anne-Marie Saint Onge André (Innu) et Mimi Barthélémy (Haïti) ; le deuxième a pour thème les « paysages » : on y visitera par les oreilles des espaces francophones non-européens ; le troisième rassemble des textes d'auteurs de la région Rhône-Alpes, récemment enregistrés : Ananda Devi, Joël Bastard, Charles Juliet et Jean-Pierre Spilmont ; le quatrième poste d'écoute souligne les échanges



entre Rhône-Alpes et le Québec en présentant des écrivains québécois. Étrange moment ainsi offert : une lecture à voix haute par un auteur absent, une écoute solitaire et pourtant offerte au partage, puisque le dispositif est installé dans un lieu public. Une belle expérience que la médiathèque a eu envie de proposer à son public. Une façon aussi d'inviter à poursuivre le dialogue avec les écrivains... dans leurs livres. **Marion Blangenais**



© Accents graves

Voix d'écrivains

Médiathèque Élisabeth et Roger Vailland
1, rue du Moulin de Brou
01000 Bourg-en-Bresse
tél. 04 74 24 82 93
www.bourgendoc.fr/agenda

/ manifestation Lire avec les tout petits

Le salon du livre « Mon p'tit doigt m'a dit » se tiendra du 3 au 7 février à La Motte-Servolex (73). Une toute jeune manifestation à double titre, puisqu'elle s'adresse aux enfants de 0 à 6 ans et fête sa deuxième édition seulement. L'idée est pourtant née il y a longtemps, dans le terreau fertile du salon itinérant du livre jeunesse organisé



© Cécile Gabriel

par l'Association pour la promotion de l'écriture et de la lecture dans les quartiers de Chambéry. Mais ce n'est qu'en 2008 que ce salon petite enfance voit le jour chez les Motterains.

La première édition accueille 3 000 visiteurs. Un succès qui encourage la Ville à poursuivre l'aventure mais en « prenant le temps ». L'un des maîtres mots de cet événement, qui s'inscrit à partir de projets menés toute l'année par les différents partenaires : la bibliothèque des Deux-Mondes, la librairie Jean-Jacques Rousseau, le relais assistante-maternelle, les écoles maternelles, une kyrielle d'associations et des artistes.

Inutile également de se presser lorsqu'on vient visiter le salon : on profitera tranquillement des aménagements (local à poussette,

coin change et cuisine) et on n'attendra que très peu pour assister à l'un des nombreux « racontages » ou ateliers (un départ d'histoire ou d'activité tous les ¼ d'heure). Au choix : raconte-chaussettes, raconte-nous, lectures à la demande, kamishibai, ateliers photos de doudou avec Cécile Gabriel, exposition de l'imagier « Tout un monde », soirée pyjama et spectacles (sur réservation) sur le thème de cette année : « La nuit et ses mystères ». Autant d'occasions de montrer que la lecture peut être vivante et attractive, même quand on ne sait pas encore lire. **M. B.**

Mon p'tit doigt m'a dit du 3 au 7 février

Salle Les Pervenches
197, rue Curé Jacquier
73290 La Motte-Servolex

Bibliothèque des Deux-Mondes

tél. 04 79 25 60 93
Mél. bibliotheque@mairie-lamotteservolex.fr

publication

Culture et Hôpital

Publié par l'Agence régionale de l'hospitalisation Rhône-Alpes, la Région Rhône-Alpes et la Direction régionale des affaires culturelles, *Aventures en terres hospitalières - Culture, hôpital et territoire 2000-2010* retrace dix années de cheminement du programme régional « Culture et Hôpital », une initiative nationale qui remonte à 1999. Un petit livre-cahier édité par Lieux Dits, pour une histoire faite de diversité – des projets, des partenaires, des populations – et de sensibilité. Inciter acteurs culturels et responsables d'établissements de santé à construire ensemble une politique culturelle inscrite dans le projet d'établissement de chaque hôpital, telle est l'ambition de ce programme.

Mais au-delà des questions d'objectifs et d'institutionnalisation du travail souvent militant accompli par certains acteurs culturels, ces *Aventures en terres hospitalières* retracent avant tout des rencontres. Entre enfants et jeunes polyhandicapés, entre musiciens et psychomotriciens, entre chanteurs et patients, entre danseurs « classiques » et danseurs en fauteuils roulants d'un établissement de réadaptation fonctionnelle... D'après ces témoignages et ces confrontations, on perçoit comment l'action culturelle et artistique en milieu hospitalier est capable de bousculer quelques frontières, de créer le trouble, permettant aussi de faire évoluer les relations entre soignants et soignés tout autant que les créateurs dans leur propre travail.

En Rhône-Alpes, où les trois partenaires viennent de signer une nouvelle convention régionale « Culture et Hôpital » 2010-2012, qui poursuit les efforts de pérennisation des dispositifs dans les

établissements et d'élargissement à de nouvelles initiatives à travers un appel à projets annuel, ce sont chaque année près de 50 établissements hospitaliers qui nouent des partenariats privilégiés avec des structures culturelles. **L. B.**



www.hi-culture.fr



© Nathalie Gerbault - Librairie Tatulu

Naissance de Tatulu à Annemasse

Une librairie pour tous les enfants

Tatulu, c'est une nouvelle librairie spécialisée pour la jeunesse, mais c'est aussi une belle histoire. Récit.

L'histoire de Tatulu débute comme un conte de fées. Nathalie Gerbault, globe-trotteuse et ex-bibliothécaire, rêve depuis longtemps d'ouvrir une librairie jeunesse. Une étude de marché lui confirme que son projet peut trouver sa place à Annemasse. Lorsqu'elle visite une boutique de fleuriste en vente (50 m² avec une réserve de 20 m²), un local en parfait état dans une zone piétonne face à l'Hôtel de Ville, elle n'est pas en mesure de faire une offre et explique à la commerçante qu'elle doit d'abord vendre son propre appartement. Cette dernière devient alors sa bonne fée en le lui achetant... Un emprunt (30 % du coût total), une aide à l'informatisation de la DRAC

Rhône-Alpes, et le projet devient réalité. Ouverte depuis le 17 octobre 2009, la librairie Tatulu (formule québécoise pour *L'as-tu lu ?*) a atteint ses premiers

objectifs, en partie « grâce à la promotion dont je bénéficie de la part de mes anciens collègues », explique la librairie. Mais un autre aspect du projet est en phase de développement. La constitution d'un fonds dédié aux handicaps viendra s'ajouter aux 5 300 références de départ avec, dès ce début d'année, des livres des éditions Pirouette, spécialisés dans les ouvrages didactiques et les jeux éducatifs. Par ailleurs, la librairie organisera bientôt ses premières animations à destination des élèves de l'Institut médico-éducatif de la ville ; le magasin, conçu pour les handicapés, bénéficie d'une rampe d'accès. Nathalie Gerbault souligne qu'elle aimerait vraiment expérimenter un concept de librairie pour tous les enfants... **Fabienne Hyvert**

Librairie Tatulu
6, passage Jean-Moulin
74100 Annemasse
tél. 04 50 84 72 42

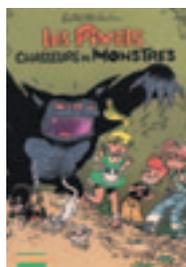
/ édition

Première BD jeunesse chez Mosquito

En 2010, les Éditions Mosquito fêtent leurs 20 ans et, à cette occasion, Michel Jans, leur responsable, fait le choix d'élargir son champ de publication en démarrant une collection jeunesse intitulée « Lily Mosquito ». Le premier titre, *Les Pixels : Chasseurs de monstres*, nous fait découvrir de nouveaux personnages créés par le célèbre auteur belge Marc Wasterlain. Pour débiter leurs aventures, les Pixels, c'est le nom de ces trois jeunes gens, partent chasser des monstres en Afrique. Dans cette collection,

afin de ne pas surcharger le rythme annuel des parutions de Mosquito, chaque auteur est tenu de ne proposer qu'un seul livre par an. Le prochain Wasterlain ne paraîtra donc qu'en janvier 2011. Mais le travail est déjà en cours pour les deux prochains titres de cette année, avec deux

jeunes auteurs-illustrateurs talentueux, Capucine Mazille et Félix Sintès. **É. P.**



Marc Wasterlain
Les Pixels : Chasseurs de monstres
Éditions Mosquito
Collection « Lily Mosquito »
48 p., 13 €
ISBN 978-2-352830-36-8

Une nouvelle maison à Lyon

En 2009, Jean-Jacques Nuel a créé à Lyon, sa ville natale, les éditions Le Pont du Change – un clin d'œil au premier pont bâti sur la Saône, aujourd'hui disparu, qui partait de la place du Change, au cœur du Vieux Lyon. Auteur de poèmes, d'aphorismes, de nouvelles et de récits depuis une trentaine d'années, Jean-Jacques Nuel souhaite se consacrer à la littérature contemporaine, avec une forte orientation « poésie », mais aussi rééditer des œuvres du domaine public, au rythme de trois à cinq ouvrages par an. Le premier de ces livres, qui seront tous de petits formats, est paru en août et regroupe une suite de haïkus

écrits par Roland Tixier. Il dévoile un regard vif sur des choses simples et fugaces captées au cours des flâneries urbaines de l'auteur dans Villeurbanne ou Vaulx-en-Velin. En attente, pour ce début 2010, un recueil de chroniques humoristiques sur les écrivains de Christian Cottet-Emard. Enfin, il faudra un peu de patience pour découvrir le grand projet auquel travaillent actuellement Jean-Jacques Nuel et Roland Thévenet : une anthologie de la poésie lyonnaise depuis le XVI^e siècle.

Émilie Pellissier

Roland Tixier
Simple Choses
Éditions Le Pont du Change
80 p., 13 €, ISBN 978-2-953425-90-1

<http://lepontduchange.hautetfort.com>

interprofession

Service juridique, j'écoute...

Depuis le début de l'année, le service juridique mis en place par l'ARALD avec le soutien financier du Conseil régional, à destination des professionnels du livre qui ont leur siège social ou administratif, leur lieu de travail ou leur domicile en Rhône-Alpes, a franchi une nouvelle étape. En effet, outre la possibilité de consulter un avocat gratuitement et sans se déplacer, afin d'obtenir une information sur le droit applicable à un sujet lié à leur activité, les professionnels peuvent désormais interroger en ligne une base d'informations juridiques. Celle-ci rassemble des questions-réponses relatives au droit du livre et rédigées par deux avocats. Cette base de données, qui est mutualisée par l'intermédiaire de la Fédération interrégionale du livre (FILL), comporte également les questions-réponses de l'Agence régionale pour le livre de Provence-Alpes-Côte d'azur.

En tout, ce sont près d'une centaine de fiches qui sont en ligne, et qui concernent le droit du livre et de l'écrit, la propriété littéraire et artistique, l'économie du livre, les contrats, Internet... « Comment distinguer la diffamation de l'injure ? », « Quelle protection pour les personnages d'œuvres littéraires ? », « Qu'est-ce qu'une société de gestion collective ? », « Puis-je utiliser un extrait de texte sans autorisation ? », « Un auteur peut-il être privé du droit d'agir en contrefaçon pour protéger ses créations ? », « À partir de quand un ouvrage est-il considéré comme épuisé ? », « Peut-on répondre collectivement à un appel d'offres ? », « Dois-je faire un contrat pour céder mes droits sur un texte ? », « Peut-on avoir un droit de réponse sur Internet ? »... L'ampleur des sujets abordés est à la mesure du champ d'activités couvert par la chaîne du livre dans son ensemble. Depuis son ouverture, le service juridique a déjà permis de répondre à plus de quarante questions. **L. B.**

www.arald.org/sjuridique.php

+++++ d'actualités sur www.arald.org



© Maryvonne Arnaud

Artistes + chercheurs = le Laboratoire

Identités locales, identité planétaire

La revue s'intitule *Local. Contemporain*. Créée en 2004 à Grenoble par le plasticien Philippe Mouillon et la photographe Maryvonne Arnaud, elle poursuit une réflexion sur l'identité urbaine, proposant un regard sur le local porté à partir du monde entier. « *Foules* » est le thème du dernier numéro.

Avant *Local. Contemporain*, il y a le Laboratoire... Un lieu de rencontre et d'expérimentation créé par le plasticien Philippe Mouillon et la photographe Maryvonne Arnaud en association avec des chercheurs préoccupés par l'espace urbain et désireux de travailler sur ce matériau en constante mutation. Nous sommes en 1985 et l'on découvre alors les « quartiers sensibles », les questions de mixité, toujours d'actualité. Pour Philippe Mouillon, les prémices d'une révolution sociétale qui font qu'à l'identité locale se substituent de plus en plus des identités planétaires. Un regard visionnaire qui déclenche la première œuvre autour de ce carambolage entre les imaginaires du monde et l'identité locale. En 1989, « Façades

imaginaires » rassemble les visions et les interprétations de 150 artistes du monde entier à partir d'un relevé des façades de la cathédrale de Grenoble. Les 150 œuvres produites sont photographiées et projetées sur les 600 m² de la façade, renouvelant totalement son caractère et le regard sur cet édifice du centre-ville. Une façon d'ouvrir les yeux sur le caractère de plus en plus hybride de l'identité d'un lieu, d'une ville, d'une mémoire, et de constituer un réseau mondial d'artistes allant bien au-delà de l'occident. Un projet qui, se rappelle Philippe Mouillon, « a suscité relativement peu de curiosité de la part des villes françaises, mais au contraire un immense intérêt d'un certain nombre de mégapoles du monde entier ». Résultat, les projets se multiplient pendant vingt ans à Vancouver, São Paulo, Johannesburg, Rio de Janeiro, Sarajevo...

Toujours, il s'agit de scruter les identités locales à l'aide de regards croisés, lointains et proches, de réinventer des projets artistiques à partir des caractéristiques et des réalités historiques et sociales des villes, d'inviter des artistes, des écrivains (Chamoiseau, Kourouma,

Kadaré...), des scientifiques, à réfléchir, dans des projets souvent monumentaux, à « des identités qui ne se résument plus à l'ancrage atavique, mais au mouvement, à l'échange, au partage. »

Laboratoire de revue

Local. Contemporain, c'est un peu cette même démarche, mais à l'envers... « Il s'agit de participer à la réflexion et à l'innovation urbaines en se concentrant sur un territoire hyper-local et sur le quotidien le plus banal, à travers des regards d'une grande diversité », explique Philippe Mouillon. La revue, centrée sur l'agglomération grenobloise, se situe donc à mi-chemin entre le champ artistique et le champ de la recherche, s'essayant à confronter l'artiste contemporain avec des chercheurs fondamentaux. Elle est publiée en partenariat avec la Conservation du patrimoine de l'Isère. « Notre volonté est de forcer de nouveaux regards et de nouvelles représentations, de fabriquer de l'intranquillité dans la compréhension », poursuit le responsable de *Local. Contemporain*. Après « Le précaire, questions contemporaines », le dernier numéro de la revue s'intéresse aux « Foules », un

bibliothèque

BBF : le retour !

Depuis septembre 2009, l'équipe du *Bulletin des bibliothèques de France* est rassemblée à Villeurbanne, au sein du service des éditions de l'École nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques (ENSSIB).

Publication bimestrielle créée en 1956, le *Bulletin des bibliothèques de France*, revue professionnelle qui rassemble dossiers thématiques, études théoriques, débats, points de vue, cahier critique, a regroupé son administration et sa rédaction à l'ENSSIB. Avec un nouveau rédacteur en chef, Yves Desrichard, également responsable du service des éditions de l'École qui sont en train de faire peau neuve, le *BBF* poursuit sa réflexion sur le monde des bibliothèques et leur environnement culturel, social, éducatif et politique.

Forte de ses 1 500 abonnés (pour 2 200 exemplaires), la revue est intégralement disponible en ligne (depuis 2004), accompagnée d'un e-dossier avec une sélection de sites et de ressources en ligne traitant du thème du dossier. En outre, depuis 2009, la collection numérisée du *BBF* est intégrée à la bibliothèque numérique de l'ENSSIB.

Les thèmes de l'année 2010 du *BBF* sont les suivants : « Religions en bibliothèques », qui vient de paraître, « Urgences territoriales », « Le concept de collection », « Évaluations », « Pratiques socioculturelles », « La bibliothèque vue par ses usagers, même ».

<http://bbf.enssib.fr>

certain mode d'« exister ensemble », moment de collectif et d'échange entre corps et lieu. Avec des contributions de Daniel Bournoux, Jean-Pierre Chambon, Luc Gwiazdzinski, Bernard Mallet, Henry Torgue..., ce numéro 5 reste relativement grenoblois, même si les photographies de Maryvonne Arnaud proposent un étonnant voyage à travers les foules (les comportements, les rapports sociaux) rassemblées dans de nombreuses villes. Cherchant à prolonger la réflexion sur cette thématique engagée dans ce numéro, le Laboratoire proposera probablement un événement artistique en 2010. Un nouvel élément pour aller un peu plus loin dans cette course contemporaine et salutaire à la représentation du monde. **L. B.**

Local. Contemporain - « Foules »

82 p., 10 €

1 500 exemplaires

Diffusion : Harmonia Mundi

www.laboratoire.net

www.local-contemporain.net

Michel Arrivé : écriture à tous les étages

Le bel immeuble, mode d'emploi

Un bel Immeuble, dernier roman de Michel Arrivé, nous transforme en concierge de haut-vol, n'ignorant rien de la vie des habitants d'un immeuble parisien. Jubilatoire.

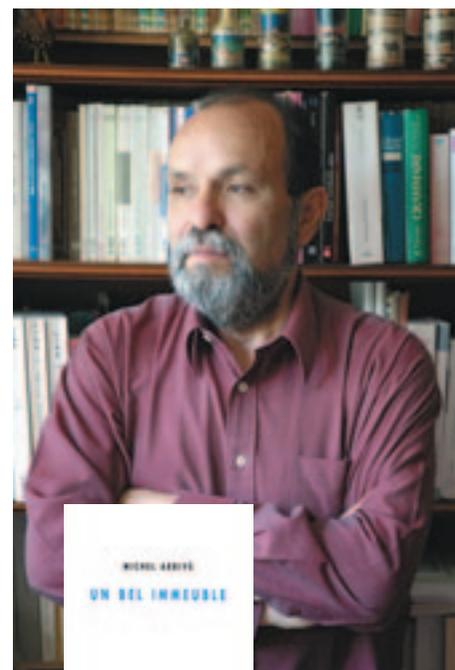
Évidemment, la référence à *La Vie mode d'emploi* de Georges Perec est inévitable pour qui veut parler du dernier ouvrage de Michel Arrivé. Son *Bel Immeuble* suit la trace initiée par l'illustre écrivain. Il nous plonge en effet dans la vie des habitants d'un bâtiment de la banlieue parisienne, à Montrouge, décortique leurs habitudes aussi bien que leurs pensées secrètes. Mais il n'a pas à rougir de ce rapprochement oulipien (d'ailleurs revendiqué dans le roman puisque Perec est cité par

l'un des personnages). Michel Arrivé sait aussi trouver sa singularité. Là où Perec visait à décrire quasi exhaustivement la vie d'un immeuble, Arrivé se concentre sur quelques occupants dont il mêle savamment les trajectoires.

Il y a d'abord le bien nommé Joël Escrivant, que l'on peut considérer comme le narrateur du livre. Un retraité qui s'est mis en tête d'écrire sur les qualités et les turpitudes de ses voisins. Las, il est perturbé par une obsession malade et n'a de cesse de compter les lettres de son manuscrit. Jusqu'au moment où il se rend compte qu'une partie de ces signes disparaissent...

Mais il n'est pas le seul à écrire dans cette bâtisse... Un jeune homme faussement benêt, élevé par ses deux

vieilles tantes infirmes, a décidé de raconter sa vie. Projet partagé bientôt par un autre locataire, le docteur Ménétrier, un homme rendu dangereux par les incartades amoureuses de sa ravissante épouse. À ce joli petit monde s'ajoutent une succession de concierges, un vieil aristocrate désargenté, de jeunes tourtereaux et d'autres personnages faussement ordinaires. Michel Arrivé les décrit avec un humour malicieux et perspicace en passant habilement de l'un à l'autre. Le tout jusqu'à un final haletant qui vient couronner la réussite de ce roman. **Nicolas Blondeau**



© Champ Vallon



Michel Arrivé
Un bel immeuble
Champ Vallon
224 p., 17 €
ISBN 978-2-87673-522-4



Emmanuelle Pagano : un roman d'amour épistolaire

Liaisons dangereuses

Dans *L'Absence d'oiseaux d'eau*, Emmanuelle Pagano repousse un peu plus les limites de l'autofiction avec un roman épistolaire amoureux (et érotique) à sens unique. Dérangeant et magnifique.

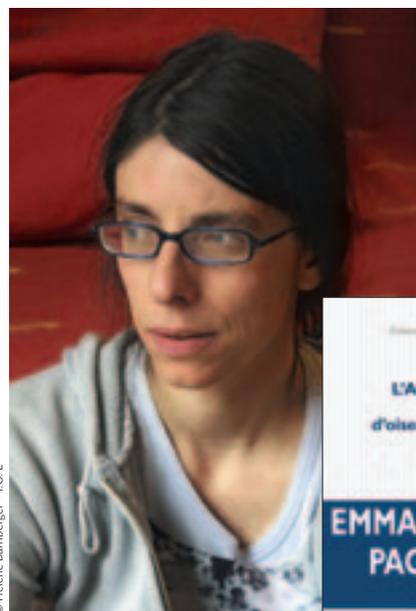
Les détracteurs de l'autofiction et de la littérature française dite nombriliste auront du grain à moudre avec le nouveau roman d'Emmanuelle Pagano, qui donne un livre d'une grande intimité où s'entremêlent de manière inextricable l'écriture et la vie : « *Tout est vrai dans mes livres. La fiction n'est que dans l'assemblage. Elle colle ensemble des morceaux de réel hétéroclites que je trouve autour de moi* », dit-elle pour justifier l'incursion dans sa vie privée et l'absence nécessaire d'autocensure. Un roman épistolaire, dans lequel l'auteur donne à lire les missives qu'elle envoie à un mystérieux amant, disparu en emportant avec lui ses propres lettres de réponse. De cette correspondance à sens unique naît la chronique d'une relation passionnée, faite d'abord de fantasmes et de mots, puis de chair et de peau. L'écriture d'Emmanuelle Pagano dit

avec crudité et poésie les élans du corps, les dommages collatéraux du désir et la transcendance par le sexe, dans des lettres d'une grande beauté qui savent éviter les clichés pour se placer du côté de la sensation, du charnel, et, simplement, de l'amour. Entamée comme un jeu littéraire entre deux écrivains, cette correspondance prend petit à petit pied dans la réalité, avec les enjeux

inhérents aux relations adultérines et secrètes : le rapport aux enfants, la culpabilité, l'impossible réserve... On comprend le titre énigmatique donné à ces liaisons dangereuses dans le dernier chapitre, magnifique, de ce livre, où l'on retrouve la radicalité, la singularité et la force du style d'Emmanuelle Pagano, lorsque l'auteur de ces lettres comprend l'absence de l'amant à l'aune d'une balade en forêt marquée par le silence des bêtes : « *L'absence d'oiseaux d'eau, leur silence, m'a aidée à comprendre. Tu n'es pas là, tu n'as jamais été là, et si je me promène, même avec mon petit garçon, le paysage n'existe pas, il est faux. Un lac, deux lacs même, une étendue d'eau sans bruits d'oiseaux, sans canards, sans clac-clac-clac, sans frotements d'ailes, sans ébrouements de plumes, ça n'existe pas. C'est juste une carte postale, juste un décor de livre.* »

Yann Nicol

Emmanuelle Pagano
L'Absence d'oiseaux d'eau
P.O.L
296 p., 18 €
ISBN 978-2-84682-447-7



© Hélène Bambergier - P.O.L



Fantaisie nipponne

Mieux vaut ne pas chercher dans *Rococo Tokyoïte* une narration bien ordonnée et une description du Japon façon carte postale. Rien de cela dans ce court roman de Clément Bulle. C'est plutôt une sorte de conte cruel, où se croisent des personnages improbables animant une histoire à dormir debout, menée à deux cents à l'heure. On y rencontre un ex-amateur français de concrétions métalliques enlevé dès son arrivée au Japon pour être transformé en espion modèle ; une courtisane friande de membres humains qu'elle s'autogreffe après avoir mis à mort ses victimes ; ou encore quelques Yakusas experts en tortures. Tout ce petit monde évolue dans un Japon inhospitalier et gris. Un univers surprenant qui mérite d'être découvert. D'autant qu'il est porté, emporté même, par l'écriture de Clément Bulle. Avec sa phrase soigneusement chamboulée, multipliant les jeux de mots, elle se met au diapason de cette ambiance étrange, comique et poétique. **N. B.**

Clément Bulle
Rococo Tokyoïte
Éditions À plus d'un titre
108 p., 12 €
ISBN 978-2-91748-612-2



© Arald - Laurent Bonzon

Jean-Pierre Andrevon, pas si loin de la Terre

Témoin du futur

Avis d'excursion dans l'imaginaire... Retour sur quelques livres récents de Jean-Pierre Andrevon, omniprésent sur la scène de la science-fiction française.

Il y a toujours une actualité Andrevon... Chaque mois, ou presque, voit la publication d'un inédit de cet auteur, ou la réédition de textes plus anciens. On ne s'en plaindra pas. Qu'il s'agisse d'une anthologie de nouvelles écrites sur quarante ans comme *C'est un peu la paix, c'est un peu la guerre*, sortie fin 2009, de *Nouvelle Aurore*, un roman de science-fiction pour la jeunesse, ou d'un formidable essai aux Moutons électriques sur les invasions martiennes baptisé *Guerre des mondes !*, Jean-Pierre Andrevon multiplie les excursions dans l'imaginaire. Pourtant, il reste aisé de reconnaître ses thématiques les plus personnelles, celles qui le structurent : les rêves (puisque les rêves structurent), la guerre (celle d'Algérie l'a marqué), l'écologie (bien avant que cela soit à la mode, il se qualifiait lui-même de « *Khmer vert* »). Et étonnamment, l'auteur de *Gandahar* affirme, dans la postface de l'un de ses ouvrages, que sa vocation première était le dessin* !

Dans *Très loin de la Terre*, ce n'est pas moins de trois romans d'Andrevon qui sont réédités, des *space operas* datant du début des années 70 où l'écrivain fait ses *games*... pardon, ses gammes. Celui qui se définit comme « *un enfant de la guerre chaude (1939-1945)* », « *un enfant de la politique, la vraie, celle qui vous broie* », reste fasciné par le thème du voyage dans le temps (s'il ne l'a pas inventé, il n'a cessé de l'aborder sous tous les angles). On ne s'étonnera pas du soin apporté au portrait de H.G. Wells qu'il dresse dans son essai le plus récent, une attention qui confine à l'empathie.

« *Je ne cherche pas à faire passer artificiellement un message, le message se trouve dans l'acte d'écrire, dès la première ligne.* ». Dont acte. Reste que construire des anticipations humanistes ne conduit pas forcément à l'élaboration de romans optimistes. Jean-Pierre Andrevon est le premier conscient de ce paradoxe, le premier concerné. **Frédéric Houdaer**

* En 2008, Jean-Pierre Andrevon a notamment fait paraître un recueil de dessins d'humour intitulé *Au pied de la lettre* aux Éditions Langage-Tangage, maison créée par Danielle Helme à Grenoble.

Jean-Pierre Andrevon, *Guerre des mondes !* (Les Moutons électriques Éditeurs, coll. « Bibliothèque des miroirs », 198 p., 19 €) ; *C'est un peu la paix, c'est un peu la guerre* (Éditions La Clef d'argent, coll. « KholekTh », 166 p., 12 €) ; *Très loin de la Terre* (Bragelonne, coll. « Les trésors de la SF », 650 p., 25 €), *Nouvelle Aurore* (Mango, coll. « Autres mondes », 180 p., 9 €).

La loi des égouts

Françoise Jay n'y va pas par quatre chemins quand elle se lance dans l'anticipation. Voici ce que pourrait devenir notre société en 2025, si l'on n'y prend garde : certes, les moyens de transport polluants ont enfin été supprimés au profit d'« *aérosolos* » utilisant les énergies propres, mais par ailleurs, c'est le désastre. La précarité sociale est presque devenue une norme, tant se multiplient les chômeurs, exclus de toute protection sociale. Nombre d'enfants, abandonnés, vivent dans les égouts, rassemblés en hordes et livrés à la brutalité et à l'ignorance, à tel point qu'on les appelle les « *enfants-rats* ».

Une régression sociale spectaculaire dans un monde cauchemardesque, où l'État ne sait intervenir que par la répression, au service des nantis. Au milieu de ce chaos surnage une fragile bulle de douceur. Quelques enfants échappent aux hordes et créent

revue

Défaites vos jeux

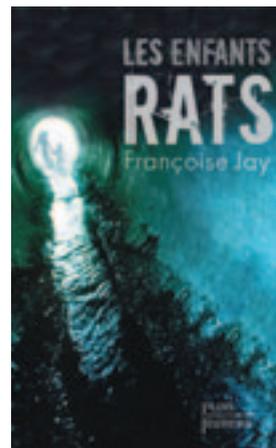
Au menu de ce volume de *Yellow Submarine* (livre-revue de référence en matière d'étude sur la science-fiction), l'examen de ce domaine culturel à part entière qu'est le jeu. Ils ne sont pas trop d'une dizaine pour explorer cet univers incroyablement riche, pour désamorcer les malentendus nombreux qui l'accompagnent (surtout en France). Les contributions sont signées des meilleures plumes des Moutons Électriques (Colin, Calvo, Jaworski). Des chercheurs et des spécialistes des jeux se joignent aux romanciers pour remettre quelques pendules à l'heure, citer *World of Warcraft* au côté de Roger Caillois, détricoter l'historique du *wargame*, rappeler que ceux qui dénoncent la dangerosité du jeu de rôle sont les mêmes qui mettaient à l'index le roman il y a quelques générations de cela. Et si *Yellow submarine* était la meilleure revue politique de France ? **F. H.**



Yellow Submarine
« *Jeu est un autre* »
Moutons électriques Éditeurs
188 p., 20 €
ISBN 978-2-915793-75-8

un ersatz de famille, avec un souvenir suffisamment précis du monde d'avant pour savoir que la lecture et la culture peuvent leur rendre un peu d'humanité. Quelques adultes militent clandestinement et organisent la lutte. La grève générale se déclenche. Le monde est prêt à rebasculer.

À travers une intrigue prenante et parfois violente, prodigue en émotions, *Les Enfants-rats* cherche à éveiller la conscience politique des lecteurs adolescents. Résolument optimiste malgré son arrière-plan catastrophiste, ce roman citoyen célèbre l'engagement et la solidarité. Et surtout, l'écrivain appelle à la vigilance, pour qu'en 2025 notre monde ne ressemble pas à la fiction. **Myriam Gallot**



Françoise Jay
Les Enfants-rats
Plon jeunesse.
À partir de 12 ans
218 p., 13 €
ISBN 978-2-259-21096-6

bande dessinée

Vraoum !

Catalogue d'une exposition organisée à La Maison rouge, de mai à septembre 2009, *Vraoum !* mettait en présence deux cents planches originales parmi les plus célèbres du 9^e art et une cinquantaine d'œuvres d'art contemporain, pour un face-à-face détonnant. Le catalogue, plein d'invention, constitue une magnifique trace de ces rencontres, qui brouillent allègrement les



hiérarchies et confèrent à la planche de bande dessinée le statut d'œuvre. Emprunts des artistes à la bande dessinée, correspondances, explorations thématiques des œuvres et des styles,

Vraoum ! balaie les frontières et inscrit la bande dessinée dans sa dimension artistique. **L. B.**

Vraoum !
Trésors de la bande dessinée et art contemporain
Fage Éditions
224 p., 35 €
ISBN 978-2-84975-168-8

Dans l'encre de la forêt

Hänsel et Gretel, le conte des enfants perdus revisité par Lorenzo Mattotti, avec une traduction de Jean-Claude Mourlevat

Après Anthony Brown, Lisbeth Zwerger, Kveta Pacosvkà ou Susanne Janssen, l'artiste Lorenzo Mattotti nous livre sa vision du conte *Hänsel et Gretel* des frères Grimm. Surprise : il n'y emploie nulle couleur, nul décor surréaliste, nul personnage fantastique, pourtant marques de son style. Dans des entrelacs d'encre de chine, noire, très noire, uniquement noire, représentant taillis, troncs et fourrés, on devine deux enfants perdus, livrés à la peur et à la solitude, se détachant à peine d'un contre-jour timide ou faiblement éclairés par les flammes d'un feu. Ces magnifiques tableaux sont nés d'une commande du *New Yorker* à plusieurs illustrateurs, à l'occasion d'une exposition sur *Hänsel et Gretel* ; ils faisaient suite, pour Mattotti, à un travail sur la forêt, en noir et blanc, qui explique certainement la fulgurance de son interprétation radicale.

Jean-Claude Mourlevat signe une traduction aussi claire et lisse que les illustrations de Lorenzo Mattotti peuvent être sombres et mystérieuses. Et ce n'est pas rien, dans un paysage éditorial où une traduction intégrale de *Hänsel et Gretel* est plus rare qu'il n'y paraît. En effet, ce conte n'a pas été choisi pour figurer dans les principaux recueils des contes de

Grimm faisant autorité – il a d'ailleurs fallu attendre l'édition José Corti, publiée à l'automne dernier, pour avoir enfin l'intégralité des *Kinder und Hausmärchen* en français. Oublié des recueils, celui-ci a connu une plus grande fortune en édition séparée, mais comme adaptation. On est donc d'autant plus sensible au rythme, à la précision et au geste d'épure de la traduction de Jean-Claude Mourlevat qu'elle semble répondre à deux défis : rendre hommage à la langue des frères Grimm pour un auteur pétri de contes ; et se couler dans le moule d'une mise en page contraignante qui alterne, de manière draconienne, une double page d'illustration avec une double page de texte.

En rendant la ponctuation du texte par l'image si pointue, en jouant du contraste entre le blanc du texte (sic) et le noir de l'image, le sentiment de peur et son effet cathartique en sortent renforcés : un vrai cheminement de conte, au plus proche du plaisir de lecture. **Anne-Laure Cognet**

Jacob et Wilhelm Grimm
Hänsel et Gretel

Illustrations de Lorenzo Mattotti
Traduit de l'allemand par Jean-Claude Mourlevat
Gallimard Jeunesse
52 p., 17 €
ISBN 978-2-07-062562-8



Un cadavre à la page

Le Petit Bossu, conte des *Mille et Une Nuits* peu connu si on le compare à Aladin ou Sinbad, avait fait l'objet, en 1980, d'une édition séparée, dans la traduction de Galland, chez Gallimard Jeunesse – on était alors au début de l'ambitieuse collection Folio Junior lancée par Pierre Marchand. Les Éditions du Sorbier en proposent aujourd'hui une adaptation éclair qui, par sa concision, rend la mécanique des péripéties assez drôle. Un bossu, accueilli à dîner par un tailleur, s'étrangle en avalant une arête. Par peur d'être pendu, le tailleur se débarrasse du

mort chez son voisin, le médecin juif, qui, persuadé à son tour de l'avoir tué, fait de même avec son voisin, le marchand musulman, qui l'abandonne à un marchand chrétien, jusqu'à ce que la police du Sultan intervienne... Sébastien Mourrain, illustrateur lyonnais, joue très bien l'exercice de style pour un sujet que l'on a rarement l'occasion de voir dans les albums jeunesse : représenter un soi-disant cadavre à chaque page, et un bourreau frustré de ne pouvoir trouver le bon candidat à la pendaison... **A.-L. C.**

Sabine du Faÿ
Illustrations de Sébastien Mourrain
Le Petit Bossu
Le Sorbier
28 p., 13,50 €
ISBN 978-2-7320-39-51-0

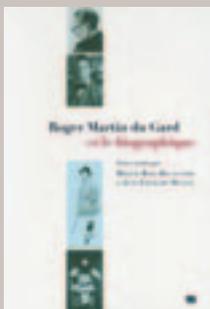
nouveautés des éditeurs

CRITIÈRES ÉDITIONS

Petites Déesses et petits dieux

d'Isabelle Simon
Un album composé par l'illustratrice et plasticienne Isabelle Simon avec sept enfants. Chacun a pioché des éléments dans la nature pour fabriquer deux statuettes anthropomorphes. Entre trophées et fétiches, ces petits dieux imaginaires peuplent nos forêts, plages et champs, et portent des noms mystérieux tels que Kaliéri ou Youyouyou. À recopier !

collection *Matin bleu*
64 p., 20 €
ISBN 978-2-917829-13-4



ELLUG (ÉDITIONS LITTÉRAIRES ET LINGUISTIQUES DE L'UNIVERSITÉ DE GRENOBLE)

Roger Martin du Gard et le biographique

de Jean-François Massol et Hélène Baty-Delande
Dans ses multiples rapports à la question du biographique, l'œuvre

monumentale de Martin du Gard est un cas exemplaire. Entre éthique du retrait et requalification de l'intime en document pour la postérité, les textes rassemblés ici témoignent d'une volonté de l'écrivain de jouer des structures biographiques.

163 p., 16 €
ISBN 978-2-82-843101-52-6

ENS ÉDITION
(ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE LETTRES ET SCIENCES HUMAINES)

Elizabeth Cady Stanton : Naissance du féminisme américain à Seneca Falls

de Claudette Fillard, trad. et prés.
Cet ouvrage présente pour la première fois en français des textes qui relatent la naissance du féminisme américain et, avec lui, le parcours d'Elizabeth Cady Stanton pour l'affirmation et la conquête des droits de la femme aux États-Unis.

217 p., 23 €
ISBN 978-2-84-7881-79-0



FAGE ÉDITIONS

Bornéo
La Mémoire des grottes de Luc-Henri Fage ; Jean-Michel Chazine
Ce beau livre, richement illustré, plonge le lecteur

dans une aventure scientifique et humaine hors du commun, sur les traces des populations anciennes de Bornéo, troisième île du monde en superficie, partagée entre l'Indonésie et la Malaisie.

176 p., 35 €
ISBN 978-2-849751-47-3



Chaque mois, retrouvez Géraldine Kosiak, en texte et en image, pour un regard singulier, graphique, tendre et impertinent sur l'univers des livres, des lectures et des écrivains...

Au travail

Le pape et sa fille

Fin septembre 1985 : je rentre à l'école des Beaux-arts de Chalon-sur-Saône. Pour la première fois, je suis seule dans une ville que je ne connais pas. Je vais dormir pendant un an dans un foyer catholique, avenue Nicéphore Niepce, avec comme seul colocataire Aldi (mon hamster). J'ai seize ans. Ce matin de rentrée, il fait gris et j'ai froid. Nous sommes une vingtaine à regarder nos pieds lorsque le directeur nous présente l'école. Après avoir visité les salles – de sculpture, gravure, peinture et dessin –, nous voici dans une toute petite pièce : la bibliothèque. Enfin, la véritable bibliothèque, c'est une armoire avec une trentaine de livres à l'intérieur, tous un peu défraîchis. Le directeur nous propose d'emprunter un livre. J'en choisis un avec des images, un gros. J'aime la peinture en couverture, mais je ne connais pas cet artiste (il s'appelle René Magritte). Le titre de l'ouvrage : *Le Surréalisme*. Le directeur me demande si je connais ce mouvement artistique et je lui réponds que, non, je n'en ai jamais entendu parler. Il me prend le livre des mains, l'ouvre et me montre la photographie d'un visage en noir et blanc, en me disant : « Cet homme, c'est André Breton, le pape du surréalisme. » En dix minutes, je viens d'apprendre que dans le monde des arts, il y a des mouvements et un pape ! Et le pape n'a pas l'air commode.



Retour en arrière : en juillet 1951, Aude B. a 16 ans, elle aussi. Les notes de son dernier bulletin sont très loin de celles que son père attendait. Il est vrai qu'elle est la première en anglais et en dessin, mais 7^e en français, 9^e en mathématiques et 15^e en histoire sur 16 élèves. Dans la lettre que lui envoie son père, le 5 juillet de Saint-Cirq,

il trouve cela tout à fait *déplorable*. Il lui parle plus attentivement, plus sérieusement qu'il ne lui a peut-être jamais parlé : « *Si tu ne prends pas immédiatement, seule avec toi-même, des mesures pour orienter différemment le cours de tes pensées, si tu ne choisis pas la difficulté de préférence à la facilité en toute choses, tu t'apercevras dans un ou deux ans que c'est là un cours qui ne se remonte plus...* » Il finit tout de même sa lettre par le rituel : « *Je t'embrasse mon chéri. André.* »

Jusqu'à sa mort, en 1966, ce père inquiet et attentif signera ainsi toutes les lettres et cartes postales envoyées à sa fille. *André.*

Le prénom du pape.

André Breton
Lettres à Aube
Gallimard

LES MOUTONS ÉLECTRIQUES

Sexe ! Le Trouble du héros

d'Alexandre Mare
Quel rapport entretiennent nos héros, humains ou non, à la sexualité ? L'analyse d'exemples aussi divers que celui des Schtroumpfs, de King-Kong ou des Marx Brothers, laisse entrevoir des réalités cocasses et parfois éclairantes.

collection *Bibliothèque des Miroirs*
230 p., 19 €
ISBN 978-2-915793-91-8



MUSNIER-GILBERT ÉDITIONS

Lettres à Maryse - 1939-1945

d'Yves Gondran
Représentant en modes avant la guerre, puis mobilisé, Eugène Gondran écrit, dès qu'il le peut, à sa femme Maryse. Son fils regroupe ici plus de 200

lettres qui témoignent des bouleversements psychologiques qui affectent leur auteur au fil de ses changements de statut et notamment en tant que prisonnier de guerre.

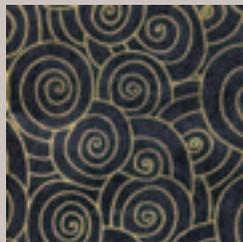
328 p., 25 €
ISBN 978-2-354110-20-8

PRÉ # CARRÉ

Goutte d'encre sous la langue

de Michaël Glück
« Tu prends », « tu donnes », « tu ne prends rien », « tu tiens entre tes mains » ce qui « pourrait être », car le doute parsème ces paroles, mais ce qui est bien, finalement, un petit écrivain de poésie murmurée.

16 p., 5 €
ISBN 978-2-915773-33-0



PUBLICATIONS DE L'UNIVERSITÉ DE SAINT-ÉTIENNE

Jaime Siles. Une poésie de la pensée et une pensée poétique

d'Idoli Castro
Spécialiste de poésie espagnole contemporaine, Idoli Castro place la philosophie au centre de ses travaux. L'auteur analyse le processus créatif de Jaime Siles, entre abstraction et sensualité, mais toujours ancré dans le corps du texte. Les concepts de temps et d'espace s'y articulent et dévoilent une réflexion ontologique sur l'homme.

collection *Les Scripturales*
220 p., 24 €
ISBN 978-2-86272-530-7

PUG (Presses universitaires de Grenoble)

Les Écrits à Lyon au XVII^e siècle : Espaces, échanges, identités

d'Anne Bérroujon
Cette enquête très bien documentée présente un intérêt évident de par ses



Les méditations studieuses de Maître Eckhart

Penser la foi

Une traduction remarquable des *Sermons parisiens* de Maître Eckhart par Éric Mangin vient de paraître aux Éditions du Seuil. Elle complète l'œuvre du mystique rhénan : au croisement de la théologie et de la philosophie.

Il n'est pas si courant d'entrer dans le laboratoire de pensée d'un homme de foi. C'est aujourd'hui chose faite avec ce fort volume des *Sermons parisiens* de Maître Eckhart, traduit du latin aussi scrupuleusement que respectueusement par Éric Mangin, spécialiste reconnu de celui qui tint magistère à la Faculté de théologie de l'Université de Paris de 1311 à 1313, et qui nous laisse par là un témoignage éloquent (le mot s'impose) de ce que fut l'enseignement universitaire au début du XIV^e siècle.

Le lecteur découvre au fil des cinquante-six sermons un esprit doué d'une intelligence souple et subtile, soucieux et capable d'éclairer les grands thèmes de la doctrine mystique (la Nature Divine, l'Incarnation du verbe, le rapport entre Dieu et l'âme, etc.) d'une lumière à la fois directe et oblique. On ne s'étonnera donc pas de croiser sur le chemin d'Eckhart tant Augustin qu'Aristote, Thomas d'Aquin que Sénèque, Plotin et Platon. C'est que tous alimentent une réflexion autour du détachement et de l'amour qui ne se veut pas observation sentencieuse mais plutôt méditation studieuse, exégèse sans fin et qui ne constitue peut-être, au dire d'Éric Mangin dans sa préface, que « *d'infinies variations sur ce qui ne peut être dit* ».

La figure de Maître Eckhart, dont l'aura philosophique n'a cessé de croître au cours des siècles, au point d'intéresser le courant idéaliste allemand et d'annoncer, dit-on, la dialectique hégélienne, gagne encore en épaisseur intellectuelle avec l'édition de ces sermons. Ce n'est peut-être que justice pour celui que l'on a pu parfois, ou voulu, mal lire et que l'on appela, non sans raison, « *l'esprit central de la spéculation religieuse du Moyen Âge* ». **R.-Y. R.**



Maître Eckhart
La mesure de l'amour. Sermons parisiens

Traduction inédite d'Éric Mangin
Éditions du Seuil
466 p., 24 €
ISBN 978-2020-993227

patrimoine

Florimontane : histoire d'une société savante

L'Académie florimontane, société savante annecienne, fut fondée durant l'hiver 1606-1607 ; son activité, vite arrêtée, fut reprise à la fin du XIX^e siècle par quatre jeunes érudits : Louis Bouvier, médecin et botaniste renommé ; Étienne Machard, premier directeur de l'usine à gaz d'Anney ; Jules Philippe, journaliste et écrivain, préfet de la Haute-Savoie en 1870, puis député ; Éloi Serrand, épicier puis conservateur du musée, archiviste-adjoint. Cette équipe voulait se rassembler « *pour le progrès et l'encouragement des sciences, des arts et des métiers* ». C'est avec ferveur et force précision que Bernard Premat, professeur honoraire de philosophie et secrétaire adjoint de l'Académie, décrit les hauts et les bas que traversa cette société savante qui regroupe encore aujourd'hui les passionnés du patrimoine historique de la Savoie. **É.P.**



Bernard Premat
De l'Association florimontane à l'Académie florimontane. Histoire d'une renaissance 1851-2007

Mémoires et documents publiés par l'Académie florimontane, T.5
735 p., 40 €
ISBN 978-2-953526-30-1

On lira aussi avec intérêt l'analyse d'Éric Mangin sur l'intime et l'indicible chez Maître Eckhart paru dans la revue *Études* et qui vient prolonger fort à propos l'édition des *Sermons parisiens* : « Maître Eckhart et l'expérience du détachement », *Études* n° 4111-2, Juillet-Août 2009.

nombreuses sources, les travaux de quelques-uns des meilleurs historiens du livre et de l'imprimé, et la large définition qu'elle fait de la notion d'écrit. Elle permet aussi de mieux comprendre le rapport à l'écrit des différents publics lyonnais (doctes, marchands et population peu ou non alphabétisée) à une époque charnière, celle de l'enregistrement, du contrôle et de l'inflation paperassière.

collection *La Pierre et l'Écrit*
495 p., 39 €
ISBN 978-2-7061-1549-3

ÉDITIONS DES TRABOULES

La Garrigue brûle de Pierre Molaine

Ce premier roman inédit posthume de Pierre Molaine (1906-2000) livre, comme les précédents, des sentiments violents. En 1968, un chirurgien en vacances rédige un journal où se mêlent souvenirs de tous ordres, rancunes et dérision ; une vie de succès et de désillusions.

collection *Romans*
330 p., 19,50 €
ISBN 978-2-915681-90-1

Sélection des nouveautés des éditeurs de Rhône-Alpes réalisée par Émilie Pellissier

Lamiel revisité

Il n'est pas toujours aisé de parler d'un roman inachevé, de lui donner un sens, à plus forte raison lorsque celui-ci a pour auteur Stendhal et vient après les chefs-d'œuvre que l'on sait (*Le Rouge et le noir*, *La Chartreuse de Parme*, *Lucien Leuwen*). C'est pourtant ce que réussit à faire Yves Ansel, avec sa façon pointilliste, mais jamais pointilleuse, de lire *Lamiel* – sans « *textropolation* » aucune, nous annonce-t-il joliment et d'entrée de jeu, comme pour mieux se concentrer sur son sujet.

En se penchant sur les résonances et dissonances du texte même, en allant contrôler, vérifier, soupeser ressemblances et différences avec les romans antérieurs, en allant regarder plutôt deux fois qu'une derrière le masque des personnages (le chapitre sur

le *doctor Sansfin* est un modèle du genre...), l'auteur finit par donner un corps – et une âme – à un roman qui n'était pourtant pas réputé pour en posséder un(e). Et l'héroïne éponyme (« *la fille du diable* ») se trouve du même coup presque réhabilitée, sorte de figure moderne

avant la lettre, « *irréductible* », « *non domestifiable* », qui annonce la *Bovary* de Flaubert. Une perspective très... séduisante. **R.-Y. R.**



Yves Ansel
Stendhal littéral Lamiel

Ellug
214 p., 22 €
ISBN 978-2-84310-142-7

Tartaras à la récré !

Le prix des lycéens et des apprentis rhônalpins a ceci de bon qu'il conduit à d'improbables rencontres. Ainsi Alexandre Clérisse, auteur de bande dessinée vivant à Angoulême, pensait-il découvrir le village de Tartaras, dans la Loire, et faire connaissance avec des jeunes de la Maison familiale et rurale ? Sans doute pas. Nous non plus.

Oui, mais voilà. Sélectionné dans la catégorie bande dessinée du prix 2010, créé l'an passé par le Conseil régional, Alexandre Clérisse est venu passer quelques jours en Rhône-Alpes pour une série de rencontres autour de son deuxième album, *Trompe la mort*. Dernière étape du périple, qui l'aura mené dans plusieurs lycées, Tartaras, canton de Rive-de-

Gier, Maison familiale et rurale. Un établissement privé sous contrat avec le ministère de l'Agriculture, où l'on forme les jeunes aux travaux paysagers et à l'horticulture. La chance est avec nous puisqu'en ce mois de janvier capricieux, la neige a décidé de disparaître en quelques heures, libérant les routes, laissant le paysage et les habitants se débrouiller avec toute cette eau. Dans la cour de l'établissement, situé dans un bourg au milieu des champs, des élèves se lancent quelques souvenirs de boules de neige.

L'auteur est chaleureusement accueilli par Nathalie Klein et Fabienne Perbet, deux professeurs de français qui enseignent ici beaucoup d'autres choses. On prend un café dans la cantine. À midi, ce sera poulet-frites.

Les élèves, une vingtaine, patientent dans les chais de cette ancienne exploitation vinicole. Première année de bac pro « jardins et espaces verts », ils ont entre 17 et 20 ans. Des garçons. Ils ont lu les livres en compétition. Les quatre bandes dessinées plus facilement que les quatre romans. Certains pensent qu'ils ne méritaient pas un tel acharnement de la part de leurs profs...



© Arald - Laurent Bonzon

Mais jeune comment ?

La première chose qu'ils ont voulu savoir avant la venue de l'auteur et alors que Nathalie Klein leur demandait comment ils comptaient l'accueillir, c'est son âge. Pourquoi, a-t-elle demandé ? « *Parce que s'il est jeune, ça ira* », ont-ils répondu.

Alexandre Clérisse est jeune. Enfin bientôt trente ans tout de même. Mais on est rassuré car il ne les fait pas. Il évoque son parcours en zigzag, sa passion du dessin et son lent cheminement vers son métier de dessinateur après un BTS

de communication visuelle : « *Le dessin, c'était vraiment mon truc...* » Les questions ne se font pas attendre. Elles sont directes, précises. On sent les arrière-pensées, du genre moi aussi j'aime dessiner et ça pourrait m'arriver de faire du zigzag... « *Comment vous faites pour l'écriture des textes ? Vous avez suivi des cours ou appris sur le tas ?* » ; « *Est-ce que Kubrick et Ptiluc font partie de vos références ?* » (sous-entendu parce que moi, oui...). Le dialogue se noue. Hésitant, fragile. On a du mal à parler du livre. Les enseignantes avaient prévenu. Leurs élèves sont plutôt en difficulté sur les matières générales. Ils ont joué le jeu de la lecture plaisir mais ont du mal à analyser, à prendre du recul, à creuser. Clérisse n'insiste pas. Il a raison. On creusera ailleurs.

Au cœur du sujet

Séquence vidéo-projection. L'auteur a prévu de montrer comment il travaille avec l'ordinateur. Car il dessine avec Illustrator – un logiciel ou un super-héros ? – et Photoshop. Clérisse explique, compare, suscite les

interventions. On est très loin du dessin technique, que les élèves pratiquent et pratiqueront de plus en plus s'ils poursuivent dans leur voie, mais on en est aussi tout près. L'échange s'intensifie. La curiosité est grande autour de ces questions – techniques mais pas seulement. On est aussi dans le cœur du sujet. Ceux qui dessinent se découvrent un peu. En fait ce sont les autres qui les y encouragent. Deux élèves ont obtenu il y a peu un 1^{er} prix au concours du festival BD'Art de Rive-de-Gier. Poussés par leurs professeurs, ils iront chercher leurs dessins un peu plus tard. Clérisse appréciera. Les discussions s'achèvent de manière informelle autour des planches du dessinateur. On a tous compris à quel point c'est du travail de dessiner – à l'ordinateur ou à la main –, que l'usage des techniques signifie quelque chose et qu'il ne suffit pas de crayonner le nez en l'air pendant les cours. Deux heures sont passées, il y a des remerciements et un peu de bousculade. On file à la cantine où la directrice nous rejoint. Il faut nourrir l'auteur. Le prochain, legor Gran, viendra dans deux semaines. Une cuisinière et une dame de service, grandes lectrices, participeront à la rencontre avec les élèves. On va repartir. Le poulet-frites était excellent. **Laurent Bonzon**

Alexandre Clérisse
Trompe la mort
Dargaud

<http://alexclerisse.over-blog.com>
www.mfartartaras.com

surface de réparation

Célébrer

Chaque année, avec les vœux, on se réjouit de recevoir le calendrier « officiel » des célébrations nationales. Un ouvrage sérieux et de belle facture qui permet de se mettre au goût du jour, pardon, de l'année, question anniversaires. De naissance ou de mort, de ce point de vue là au moins, il n'y a pas de jaloux. Car le ministre de la Culture lui aussi « imagine les scrupules et les hésitations du Haut comité des célébrations nationales

quand il procède à la mise au point de la liste officielle des anniversaires que l'État jugera bon de célébrer au nom de tous les citoyens. » Oui, vous aussi... Parmi les inattendus que vous célébrerez donc en 2010, la mort de Louis II de Bourbon (1410) tout autant que celle plus violente d'Henry IV (1610), la fondation du PSU (1960) et celle des URSSAF (1960), mais aussi, plus sportives, l'inondation de Paris (1910) et la découverte de la vallée de Chamonix par Horace Bénédicte de Saussure (1760), ou plus nostalgique, la fondation du franc (1360)...

Littérairement, on tâchera de s'enflammer pour la naissance de Maurice Scève (1510), « presque un mythe poétique » lyonnais, celles d'Alfred de Musset (1810), Jean Anouilh & Genet + Julien Gracq (1910), et pour la mort de Jules Renard (toujours 1910), celles de Camus et de Saint-John Perse (1960)... Et puis, pleins d'espoir, on attendra 2011 et la prochaine liste de ceux, rarement celles, qui seront à célébrer. **L. B.**

nous écrire → → → →
livreetlire@arald.org

Livre & Lire : journal mensuel, supplément régional à Livres Hebdo et Livres de France, publié par l'Agence Rhône-Alpes pour le livre et la documentation.

Directeur de la publication : Geneviève Dalbin

Rédacteur en chef : Laurent Bonzon
mél. livreetlire@arald.org
www.arald.org

Assistante de rédaction : Marion Blangenois

Siège social / Arald
11, rue Jean-Jaurès - 79000 Angers
tél. 04 50 51 64 63 - fax 04 50 51 82 05

Ont participé à ce numéro : Nicolas Blondeau, Brigitte Chartreux, Anne-Laure Cognet, Myriam Gallot, Frédéric Houdaer, Fabienne Hyvert, Françoise Jay, Géraldine Kosiak, Yann Nicol, Alban Pauppie, Émilie Pellissier et Roger-Yves Roche.

Conception : Perluette
Impression : Imprimerie Ferréol (Imprim'Vert).
Livre & Lire est imprimé sur papier 100% recyclé avec des encres végétales
ISSN 1626-1331

